

L'année des religieux- Série mensuelle

Ce mois-ci « Les Carmes et les Carmélites » dans *Croix du Nord*, n°2211, du 3 au 9 juin 2011, pages 15 à 18

Inspirés du silence du Mont Carmel...



Carmes et Carmélites

Brume et Marie-Gabrielle du Carmel de Saint-Saulve. « Toutes doivent s'aimer et s'entraider », Sainte-Thérèse d'Avila.

DANS LES
SANDALES
DE...

Reportage textes et photos :
Florentine Witz

« Tout peut devenir prière » Une vie contemplative pour Dieu.

Éclats de rires. Les religieuses regardent avec étonnement leurs pieds : « Non, vous n'allez pas parler de nos sandales dans votre article ! » S'ensuit un échange amusé sur les avantages et inconvénients des sandales au quotidien. Symbole type de la vie religieuse, c'est vers elles que se tendent les mains le matin vers 6 h quand sonne le réveil dans les cellules du monastère de Saint-Saulve. Pas de cloche avant la prière du matin, les Laudes à 7 h 30, « par respect pour les voisins. » Visages souriants, ouverts, des regards francs. Marie-Gabrielle et Brume, accompagnées par leur prieure Thérèse-Marie, témoignent avec humilité de leur vie ici. Elles y vivent depuis leurs 23 et 30 ans, en clôture, c'est-à-dire « qu'on reste dans un monastère toute notre vie et on ne sort que quand on ne peut pas faire autrement », expliquent-elles.

Une vie priante, une prière vivante

Les premiers pas des sandales au sein de la cellule se dirigent ensuite vers la chapelle. « C'est vrai, cellule, ça fait un peu prison, comme vocabulaire », estime sœur Brume « mais l'idée vient des ermites du Mont Carmel qui cherchaient la solitude - c'est ainsi qu'il faut voir le lieu où nous dormons, prions et travaillons. » Dans le cœur de la chapelle, premier rendez-vous

communautaire de la journée, les pieds et corps se posent pour une heure d'oraison. Une prière silencieuse, pourquoi alors être côte à côte et non pas chacune « au calme » dans sa cellule ? « Ce n'est pas la même façon de prier », souligne Brume. Marie-Gabrielle renchérit : « On se porte ensemble dans la prière, quand on a la tête ailleurs - et cela arrive, Sainte Thérèse parlait alors de la "folle du logis" - cela aide à revenir à l'essentiel. »

On a du mal à s'imaginer que des religieuses sont distraites pendant la prière mais elles ne sont pas à l'abri de la fatigue, de disputes, de soucis dans leur travail ou encore de pensées à

des personnes qui leur confient des difficultés. « L'oraison, c'est toujours à recommencer, on ne peut jamais dire qu'on y est arrivé », affirme la prieure, sœur Thérèse-Marie. « Il faut savoir abandonner les soucis, tout peut devenir prière et doit s'apaiser par le Seigneur. »

La journée monastique est rythmée par une messe, deux temps d'oraison matin et soir, puis les prières du jour (Laudes, Sextes...) sans oublier des moments de lecture et de travail. Subvenir aux besoins de la communauté, une réalité importante pour les religieuses qui vivent du fruit de leur main. Sœur Brume par exemple, fabrique des icônes et des croix (voir photo) que la communauté vend dans le magasin d'artisanat monastique et lors de deux expo-vente par an.

Sœur Marie-Gabrielle réalise notamment des cartes postales, une autre Carmélite fait du tricot pour bébés... Ainsi chacune avec son talent participe à la vie de toutes. « Mais ce n'est pas toujours facile de trouver du travail manuel aujourd'hui qui rapporte sans investir dans du matériel très cher », souligne Marie-Gabrielle en évoquant l'un des défis de l'avenir. « On n'a pas d'aide extérieure, on fait tout par nous-mêmes et quand un robinet fuit, c'est une mission pour Brume ! », ajoute-t-elle avec un clin d'œil. ■

4+1

Dans le Nord - Pas-de-Calais, on compte quatre monastères de Carmélites (dans les diocèses d'Arras et de Cambrai) et un couvent de Carmes (dans le diocèse de Lille). Ils sont ainsi 43 religieux.



Onze Carmélites vivent au monastère de Saint-Saulve près de Valenciennes. Parmi elles, Marie-Gabrielle est entrée au Carmel en 1994, à l'âge de 23 ans. Brume a 36 ans et se prépare à faire ses vœux solennels prochainement.